

Lettres de Babuji

à

Toni Bernardi

13 novembre 1971

Cher Maître,

Il y a longtemps que je souhaite vous écrire, mais je ne savais pas où et comment commencer à vous dire toutes les choses qui forment un chaos dans mon âme. Aussi je vais utiliser les mots d'une autre personne pour m'exprimer: « Un bébé pleure dans la nuit et il n'a pour langage que le cri.»

J'ai entendu parler de votre Mission par un messenger de Dieu. Il m'a dit que toutes ces choses qui m'étaient arrivées, étaient faites pour mon bien. C'est difficile à croire, Maître, et j'ai besoin de votre aide. J'ai lu vos livres, ils sont comme de la nourriture pour mon âme affamée. Aidez-moi, Maître, donnez-moi la paix de l'esprit et enseignez-moi comment méditer.

Affectueusement, Toni Bernardi

* * * * *

Le Maître répondit promptement :

Shahjahanpur, le 24 novembre 1971

Ma chère Toni Bernardi,

J'ai bien reçu votre affectueuse lettre du 13 novembre 1971

C'est mon devoir d'aider spirituellement ceux qui désirent ardemment la paix. Je serai très heureux de vous aider et vous trouverez la paix, et pas seulement la paix, mais aussi quelque chose qui est au-dessus de cela, pour autant que vous pratiquiez la méditation. Je vous envoie une copie de la *Méthode de pratique*.

Il y a déjà un précepteur de notre Mission à Rome, vous en trouverez l'adresse ci-dessous. Il vaut mieux que vous vous adressiez à lui pour recevoir la transmission qui est l'instrument principal dans notre Mission. Informez-moi aussi du moment où vous commencerez la pratique.

Je viendrai aussi à Rome cet été - soit fin avril, soit début mai 1972. Vous serez tenue informée par notre précepteur du moment que vous restez en contact avec lui.

Avec mes meilleurs sentiments, Sincèrement vôtre,

Ram Chandra

* * * * *

Je me souviens que lorsque j'ai lu les mots de Babuji, « vous trouverez la paix et pas seulement la paix, mais aussi quelque chose qui est au-dessus de cela », je me suis demandée ce que pouvait bien être cette chose « au-dessus de cela ».

Au fil des années, je pus constater que ce qu'il nous donnait était quelque chose qui ne cessait jamais de croître et de se développer.

* * * * *

Le 23 décembre 1971, je lui écrivis:

Cher Maître,

J'ai bien reçu votre chère lettre du 24 novembre et je suis très reconnaissante pour le bénéfice et l'apaisement immédiats que j'ai déjà eus. J'ai commencé à méditer le soir même ; tandis que je méditais, le visage de mon récepteur m'est apparu avec autant de clarté que s'il était réel. J'essayai d'ouvrir mes yeux mais je ne le fis pas ou ne pus le faire. Je voudrais comprendre pourquoi j'ai vu son visage.

J'en ai parlé à M. S. ; il n'a pas paru surpris; à dire vrai, j'ai l'impression qu'il ne me croit pas. Cependant il dit que si vous pensez qu'il peut faire la transmission, il la fera.

Je méditerai de 23 h à 23 h 30 tous les soirs et de 7 h à 7 h 30 tous les matins; Maître, je compte sur votre aide, c'est ce que j'ai tant désiré pendant presque toute ma vie.

Affectueusement Toni Bernardi

* * * * *

Shahjahanpur, le 11 janvier 1972

Chère sœur,

Bien reçu votre affectueuse lettre du 23 décembre 1971. Je suis très heureux de savoir que vous avez commencé sérieusement la méditation. L'aide est là, en abondance. J'ai donné le pouvoir à M. Saravanamuttu et il peut travailler bien.

Vous m'avez écrit que vous avez tant désiré de l'aide dans votre recherche spirituelle. Ce désir prolongé pour l'accomplissement spirituel va certainement accélérer vos progrès.

En ce qui concerne le fait que le visage de M. S. vous soit apparu, je peux vous en donner la raison. Il arrive que le coeur capte inconsciemment

une impression et cela apparaît. Une autre explication est que, parfois, le visage de l'enseignant se montre automatiquement à celui qui reçoit l'enseignement. Mais ces choses ont peu d'importance.

Avec mes bénédictions, Sincèrement vôtre,

Ram Chandra

* * * * *

Rome, le 15 septembre 1972

Mon cher Maître,

Sara m'a dit que vous souffriez toujours de l'estomac et je suis désolée de l'apprendre. Si seulement je pouvais faire quelque chose pour vous, Maître, mais je ne suis rien d'autre qu'une épaisse couche d'opacité (grossness).

Depuis votre départ, je suis passée par bien des hauts et des bas et je savais qu'il en serait ainsi. Quand vous étiez là, tout était si simple, votre présence effaçait tous les doutes.

En général, ma méditation est bonne, je la ressens bien, mon coeur est inondé de lumière, ce qui me fait éprouver de l'amour pour tous et toutes choses, mais je ne vois toujours pas où cela peut me mener. Je ne peux rien faire pour aider les autres. Je ressens une lacune, c'est comme d'aller à l'université sans avoir été à l'école au préalable. Il est difficile de convaincre les gens. Quand vous étiez ici, j'absorbais la spiritualité directement de vous, par mon âme et non par mon cerveau. Même maintenant, quand je me concentre sur vous, c'est ce que je ressens. Mais quand il s'agit des gens, c'est différent ; ils ne comprennent pas, ils prennent cela pour une plaisanterie. Ils veulent que je leur explique par des mots et quand je leur dis qu'il leur suffit de s'asseoir dans une position confortable et de penser que la lumière est dans leur coeur, de laisser passer toutes les pensées qui leur traverse l'esprit sans les retenir, ils me répliquent en général que c'est ce qu'ils ont toujours fait. On dirait que tout le monde a déjà médité. L'un quand il est assis sur la toilette le matin,

l'autre en buvant son café du matin, un autre se libère de ses tensions en lisant et je ne peux leur faire comprendre que le genre de méditation dont je parle est bien, bien plus que cela. Quand ce genre de chose arrive, je fais toujours appel à votre aide, mais mon développement est très limité et je ne sais pas si vous ressentez mon besoin d'être aidée.

J'ai donné des sittings chez moi toutes les semaines durant tout le mois de juillet.

Très prochainement, je vais devoir aller travailler à Latina qui est une ville située à soixante-dix kilomètres environ de Rome.

Mon cher Maître, prenez soin de vous, faites-le pour nous, nous souhaitons tous que vous reveniez en Italie.

Affectueusement,

Toni

* * * * *

Shahjahanpur, le 11 octobre 1972

Chère sœur,

Bien reçu votre affectueuse lettre du 15 septembre. La douleur persiste. Je vais me rendre à Madras le 13 octobre 1972 pour consulter le médecin qui me soigne déjà.

Je suis heureux que votre méditation soit bonne et aussi que vous fassiez des progrès. Mais, si jamais vous n'éprouviez pas de satisfaction pendant la méditation, ou si vous la trouviez ennuyeuse, il ne faudrait pas en être dégoûté. Le Divin provoque des changements pour que l'abhyasi puisse développer le pouvoir de parvenir plus haut. Vous sentez que vous êtes inondée de lumière, c'est un progrès qui donne beaucoup d'espoir. Je vous ai aussi promis de vous envoyer dans la « Région cosmique » en un an, ce qui est un délai trop court. Mais la dévotion du disciple envers le Maître et la transmission du Maître facilitent cela.

L'idée que vous ne pouvez rien faire pour aider les autres est une sorte de faiblesse. Vous pouvez faire beaucoup mieux. Vous dites que c'est comme d'aller à l'université sans être jamais allée à l'école. En fait, nous entrons à l'Université du Divin OÙ il n'existe pas de sections. C'est un lieu où il n'y a pas d'A-B-C-D. Je vous assure à nouveau que vous réussirez très bien.

Il se peut que les gens méditent, comme vous le dites, aux toilettes ou en prenant leur café. C'est mieux que ceux qui ne méditent pas du tout. Mais il est de notre devoir de les amener graduellement à adopter la forme de méditation correcte. Nous devrions faire notre devoir sans se soucier que les autres fassent ou non leur devoir envers nous. S'ils font des plaisanteries, au moins pendant ce temps ils ont le Divin à l'esprit. Cela aide aussi.

J'ai toujours besoin de votre aide parce que l'humanité tire son inspiration de l'humanité. Parfois la Nature diffère. Une mauvaise idée peut être une bonne chose, mais tout ce que nous devons faire est de rester toujours accrochés au Divin. Je n'ai jamais été déçu en cette matière tout en ayant travaillé seul. On peut tous en voir le résultat.

En ce qui concerne votre condition, pour l'exprimer autrement, je dirai que c'est comme un homme au corps solide qui se croit faible et va chez le docteur. J'ai pleinement confiance en moi et cela marche. C'est ce que je souhaite chez chacun d'entre vous.

Sincèrement vôtre

Ram Chandra

* * * * *

Rome, le 30 mars 1973

Mon cher Maître,

Luciana est venue me voir hier et elle a apporté avec elle un grand souffle d'atmosphère indienne.

J'éprouve beaucoup de dévotion pour vous, Maître, et pas un instant vous n'avez été loin de moi, même si je suis restée un long moment sans vous écrire. J'ai écrit la lettre ci-jointe en décembre entre le 1er et le 14, mais avant de l'avoir postée, il m'est arrivé quelque chose qui a provoqué une tempête dans ma vie spirituelle. J'ai dû m'accrocher en attendant que l'orage passe. J'étais certaine que de solides racines avaient poussé de la graine que vous aviez plantée en moi, mais je devais laisser passer l'orage. Et il est passé, avec l'aide de mon Maître.

Vous voyez dans mon coeur, Maître, et vous savez tout ce qui s'y trouve, si ce que j'exprime n'est pas correct, s'il vous plaît, corrigez-le. Simplement au nom de la justice. Il y a au moins une chose que je peux dire en ce qui me concerne : s'ils ne le cassent pas, les coups de vent et les orages rendent l'arbre plus fort. Bon, je me suis cassé la cheville - peut-être pour montrer ma vulnérabilité, mais je me sens beaucoup plus forte qu'avant. J'ai un grand désir de vous voir. J'espère que c'est pour bientôt. [...]

Avec dévotion

Toni

* * * * *

Rome, le 18 mai 1973

Mon cher Maître,

Je suis de retour d'une semaine passée à Turin pour mon travail. J'espérais beaucoup trouver une lettre de vous, mais rien. À la place j'ai trouvé une lettre de Chari datée du 19 avril 1973. Elle a mis presque un mois à parvenir jusqu'ici. C'est à cause de la grève des postes qui dure depuis presque deux mois. Le 30 mars, je vous ai envoyé deux longues lettres et trois photos de personnes de Latina. J'espère que vous les avez reçues.

Hier, Lucy m'a téléphoné. Elle a reçu une lettre de vous. Dans cette lettre, vous parlez aussi de moi. Je vous aime, Maître. Vous avez été dans mes pensées tout le temps, où que je sois, quoi que je fasse, et vous m'aidez sans cesse. Je voudrais bien vous voir bientôt.

Le but se trouve au bout d'un très, très long chemin, mais Dieu est bon avec moi, puisqu'à travers vous je peux en apercevoir parfois des lueurs. J'ai aussi fait l'expérience de merveilleuses sensations de douceur et de paix. Malheureusement, ces sensations alternent avec des pensées matérielles. Si bien que, parfois, j'ai l'impression bizarre de ne plus être de nulle part. Je n'appartiens plus à cette vie fiévreuse et intense, et je n'appartiens pas à l'Univers; c'est la même chose pour Lucy. C'est difficile à expliquer, mais je me sens comme un oiseau enfermé dans une pièce, il ne peut pas voler plus haut que le plafond alors que s'il n'y avait pas de plafond, il pourrait voler plus haut. Le plafond est mon opacité (*grossness*), je suppose. Que devrait faire l'oiseau? Accepter de marcher sur le sol? Comment le pourrait-il après avoir découvert qu'il pouvait voler? Je vous en prie, Maître, ne nous laissez pas sur le sol.

Lucy est venue me voir après son voyage en Ide; elle rayonnait de spiritualité. Je pouvais le ressentir et elle m'a donné un merveilleux sitting. Quelle chance elle a eue de pouvoir passer douze heures dans le train avec vous, seule avec vous. Aurai-je jamais une telle opportunité?

Ma jambe va bien maintenant. La douleur physique ne m'a jamais beaucoup gênée; ce qui m'affecte davantage est la souffrance mentale ou sentimentale. Dans ma vie, j'ai toujours perdu les personnes que j'aimais. À vingt ans, j'ai perdu mes deux frères; ils ont été fusillés ensemble par les Allemands durant la guerre, ils n'étaient âgés que de seize et vingt-trois ans. Cet événement tragique a conditionné mon esprit et toute ma vie. Vous devez penser qu'en Occident, nous sommes trop émotionnels et peut-être le sommes-nous, mais à qui la faute? Je suis née ici et je porte tous les défauts des Occidentaux. J'aimais mes frères plus que tout au monde. Je ne m'étais jamais remise de ce choc avant de vous rencontrer. Ce fut le premier changement que la spiritualité a apporté dans ma vie. Après tant d'années, ils se sont complètement évanouis de mon coeur. Je ne souffre plus pour eux. Et si j'essaie de penser à eux, je les sens très, très loin.

Quand ils sont morts, j'ai pris sur moi des responsabilités beaucoup plus importantes que ce que j'aurais dû faire. J'ai mis de côté ma propre vie et j'ai décidé de me consacrer au reste de la famille. J'avais encore deux petites sœurs, mon père et ma mère. Je décidai de ne pas épouser l'homme avec qui j'étais fiancée, alors que je l'aimais beaucoup. Je pensais que c'était mon devoir. J'avais peut-être tort, mais c'est ce que j'ai fait. Les années qui

suivirent furent très dures pour moi. C'était l'époque où j'aurais eu besoin de vous. Le moment où j'aurais eu besoin d'entendre des mots tels que les vôtres. Vous m'auriez indiqué la voie juste à travers le labyrinthe compliqué et incompréhensible de la vie. J'essayais de trouver Dieu, mais ne recevais aucune aide de ma religion. J'ai dû construire ma propre philosophie, basée principalement sur la philosophie indienne, car je la ressentais comme la plus profonde et la plus vraie. Ce n'est qu'à trente-quatre ans que je me suis mariée, parce que c'était un homme bon et qui m'aimait. Alors, je n'ai pas voulu avoir d'enfants, j'avais peur de les perdre. Je ne voulais pas souffrir à nouveau. Aujourd'hui je sais que j'ai été lâche, ou bien était-ce mon karma? Pourquoi êtes-vous venu si tard dans ma vie et pourquoi devais-je venir à vous à travers une autre expérience douloureuse ? Il est vrai que les chemins de Dieu sont infinis, mais il est aussi vrai qu'ils sont difficiles à accepter. Si je pouvais connaître les « pourquoi » de ma vie, je les accepterais mieux. Ce sont peut-être justement ces choses qui me maintiennent au sol.

J'aimerais vous parler d'un rêve que j'ai fait trois ans environ avant de vous rencontrer. Je l'ai gardé en moi comme un trésor, sans en parler à personne, et aussi parce que je ne connaissais personne qui aurait compris. [...]

À cet instant, mon cœur avait fait surface, large comme l'Univers Lui-même, apaisé et silencieux, fondu dans l'unité. J'étais là aussi, je ne sais quelle part de moi, mais je sentis mon mental formuler cette pensée : « Comme il est petit en comparaison de ceci, cet amour que je trouvais immense dans le monde. » Les mots ou la pensée étaient, en fait, en italien, je ne les formulais pas, tout se passait automatiquement, j'étais simplement spectatrice. Je dois ajouter ceci: ce que j'ai senti ne peut être exprimé avec des mots, c'était beaucoup, beaucoup plus, et ceci est encore une trop pauvre expression. C'est pourquoi je n'en ai jamais parlé à quiconque. Mais je savais que je vous en aurais parlé un jour, si Dieu m'aidait à assembler les mots. Quand je m'éveillai, je sentis mon âme comme vidée et nettoyée, cette lumière avait purifié chacune des cellules de mon sang, de ma chair et de mes os; mon cœur était lumineux et purement heureux. Le bonheur était tellement immense que je sentais qu'il débordait de moi. Cette sensation extraordinaire a duré pendant trois jours, puis petit à petit s'est estompée.

Affectueusement,

Toni

* * * * *

Shahjahanpur, le 16 juin 1973

Chère sœur,

Je viens de recevoir, tardivement, votre lettre datée du 18 mai 1973.

J'ai déjà répondu à vos lettres antérieures ainsi qu'à celle de sœur Luciana. Mais j'imagine que vous ne les avez pas reçues à cause de la grève postale.

En lisant votre lettre, je me demandais si c'était vous que je devais apprécier ou votre lettre. Il en résulte que je vous apprécie ainsi que la lettre qui a jailli du plus profond de votre être.

Quand nous pensons au but, l'impatience de l'atteindre nous fait voir la distance, parce que nous nous sommes habitués à une telle façon de penser. Nous cherchons à voir les atomes dans le cosmique, sans penser à nous-mêmes qui sommes constitués de tant d'atomes.

Au début, nous entrons dans ce qui est derrière la matière et nous heurtons seulement le fond et non la Réalité. Si nous plongeons profondément, nous en sortons les perles. La sagesse de l'homme est de faire de choses défavorables des choses favorables. En d'autres termes, nous devrions essayer de réussir à transformer la totalité de la force matérielle en spiritualité. Cela se réalise dans le système du Sahaj Marg si nous trouvons un Maître qualifié. Toutes les fibres de l'être se spiritualisent et la Réalité commence à rayonner. Je suis en train de préparer de telles âmes afin qu'elles puissent avoir le bénéfice intégral de mes services.

C'est en effet une tragédie que vous ayez perdu vos deux frères durant la guerre allemande. Mais si vous étudiez en profondeur, vous sentirez que vous avez trouvé tellement d'autres frères à aimer.

Les personnes parvenues aux plus hautes réalisations commencent à s'aimer entre elles, mais il vient un jour où l'affection semble avoir disparu parce qu'elle se fond elle-même dans sa propre réalité.

« L'amour est la faim de l'âme humaine pour la beauté divine », selon Socrate. Selon moi, « l'amour est l'éveil intérieur à la Réalité. »

L'essentiel de la philosophie indienne, comme je la comprends, est de considérer chacun comme nôtre et, dans ce cas, il n'y aura plus ni querelles ni guerres.

Je ne pense pas que vous soyez réellement lâche, ce sont les circonstances qui vous ont amenée à penser ainsi. En réalité, ce sont les déceptions (désappointements)* qui nous rendent lâches. Si d'une certaine façon, nous ôtons le préfixe « dés- », il reste appointements, cela veut dire que nous avons été désignés (appointés) pour quelque chose. Quand nous avons été désignés (en anglais appointed) pour un certain travail, nous ne pouvons jamais penser que nous sommes incapables de le faire. C'est comme une sorte de vague qui travaille en douceur, et par laquelle vous vous laissez entraîner. Dans ce cas, il n'y a plus aucune idée du passé ni du présent.

Le karma travaille dans sa propre sphère. Pourquoi alors, ne travaillerions-nous pas dans notre propre sphère qui est pure et simple ?

Parfois les rêves dévoilent l'état qui est derrière nos pensées. Parfois des poètes qui ne sont pas spirituels emploient des expressions spirituelles car ils se sont trouvés, par hasard, en contact avec la sphère spirituelle. Il en est de même dans le cas du rêve.

Vous avez exprimé une très belle idée : « J'ai essayé de trouver Dieu, mais ma religion ne m'y a pas aidée. » La religion est, en fait, un panneau indicateur et c'est vous qui devrez tracer le bon chemin pour vous-même.

J'apprécie votre idée que le plafond qui empêche les oiseaux de voler plus haut est la « grossièreté » (*grossness*). Justement, nous avons tant de limites. Si elles sont éliminées, il devient facile de s'envoler plus haut. C'est ce que permet le Sahaj Marg, ce qui fait le caractère unique de ce système.

Avec mes meilleurs vœux, Affectueusement vôtre,

Ram Chandra

* *En anglais, Babuji jouent sur les termes disappointment (déception), appointment et appointed (désigné).*

* * * * *

Le 7 juin 1973

Mon cher Maître,

Je suis de nouveau à Turin. Je suis à mon travail au bureau, mais j'ai besoin de vous écrire, juste quelques lignes. Une fois, vous avez dit, je m'en souviens: « Je ferai votre travail à votre place. »... Je considère cela comme allant de soi, Maître. Je n'ai reçu aucune lettre de vous, mais je reçois bien vos transmissions et je désire vous remercier de tout coeur de ne pas m'abandonner.

Blacky, mon chien, est mort la semaine dernière. Il avait seize ans et était malade de vieillesse, comme un être humain. D'après ma religion, les animaux n'ont pas d'âme, mais je ne le crois pas. Pensez-vous qu'il pourrait revenir en tant qu'être humain? Il avait peur de mourir, je pouvais le voir dans ses yeux. Pourquoi les animaux auraient-ils peur de mourir, s'ils ne comprennent pas ce qu'est la mort ?

Je travaille de façon temporaire à Turin qui est une des villes les plus importantes du nord de l'Italie. J'y serai pendant tout le mois de juin et peut-être aussi en juillet, jusqu'à ce que ma société s'installe à Latina. En attendant, j'ai trouvé, à Latina, un grand appartement situé au dernier étage d'un immeuble élevé, avec une grande terrasse et une superbe vue sur la campagne et les montagnes. Il y a beaucoup de place pour les personnes qui viendront vous rencontrer.

Mon mari va me rejoindre ici pour le week-end, et j'espère beaucoup qu'il m'apportera une lettre de vous.

Affectueusement, Toni

* * * * *

Le 28 juin 1973

Ma chère sœur,

J'ai reçu votre affectueuse lettre du 7 juin 1973. J'ai déjà répondu à votre lettre précédente, le 16 juin 1973, lettre n° C/939/SRCM. Je pense que vous devez être en sa possession aujourd'hui.

Je regrette d'apprendre la mort de votre fidèle chien Blacky, âgé de 16 ans. En Inde, on calcule l'âge des chiens jusqu'à 12 ans, bien que la chienne d'un ami de mon père soit morte à l'âge de 22 ans. Je n'ai qu'un exemple de ce genre. J'imagine - excusez-moi - que vous vous attendiez à sa mort, parce que vous m'aviez dit, quand j'étais à Rome, que vous viendriez en Inde après la mort de Blacky. Le chien est mort en vue d'une évolution future.

Vous avez tiré profit de ma transmission et c'est un signe heureux que vous l'ayez acceptée.

Je me souviens aussi de ma promesse de vous amener bientôt à un progrès spirituel jusqu'au niveau cosmique. Car je dois prendre du travail émanant de vous, j'en reçois déjà. Je crois que tous deux, nous sommes liés par le devoir.

Je suis heureux que vous ayez une bonne maison, mais nous devrions aussi essayer d'améliorer notre propre maison, celle dans laquelle nous vivons véritablement, afin que ce rayonnement pieux devienne l'environnement global de votre demeure.

Avec mes meilleurs vœux pour vous deux,

Affectueusement vôtre,

Ram Chandra

* * * * *

Latina, 16 juillet 1973

Mon cher Maître,

J'ai reçu vos deux chères lettres des 16 et 28 juin, et vous en remercie beaucoup. Vos lettres précédentes doivent dormir oubliées au milieu des tonnes de courrier abandonné pendant la grève, elles ne seront jamais acheminées. (J'ai entendu dire que le gouvernement va les faire détruire). Je ne peux penser à des lettres de vous, perdues. Elles sont trop importantes.

Je voulais vous écrire immédiatement, mais, pour une raison ou pour une autre, je ne suis jamais arrivée à finir la lettre que j'avais commencée. Le travail au bureau devient très dur. La chaleur rend les gens nerveux et je deviens très fatiguée de voyager du nord au sud. Quelle vie folle et insensée, nous vivons. Je ne sais ce que je ferais sans vous. Et je suis si égoïste que je ne vous ai même pas demandé comment vous alliez et si cette affreuse douleur que vous aviez était partie.

Pendant les longues heures de conduite, chaque jour, je vous parle tout le temps. Je me demande si vous m'entendez, Maître. Vous dites: « Nous devrions essayer de réussir à transformer la totalité de la force matérielle en spiritualité. » J'essaie, mais je ne réussis que si je me concentre et si je demande votre aide. J'adore lire et relire vos lettres. Parfois je commence par la première et les lis toutes, comme si c'était un livre. Comme j'ai eu de la chance de vous rencontrer ! Venir vous voir en Inde est mon vœu le plus cher, mais vous savez que Blacky n'était pas mon seul obstacle. À ce sujet, j'aimerais vous dire que, à certaines occasions, je ne ressens pas seulement, au-dessus de ma tête, un plafond qui m'empêche de m'élancer plus haut, mais je me sens aussi retenue par les pieds (par les événements).

Il me semble que toutes sortes de difficultés s'élèvent autour de moi, spécialement en provenance de ma propre maison. Est-ce parce que Dieu veut me mettre à l'épreuve? Pour tester ma résistance ? Peut-être est-ce cela que vous voulez dire quand vous écrivez : «Vous devrez tracer votre chemin vous-même. » Je réussirai parce que vous ne me laisserez jamais tomber. Je suis sûre qu'il me sera un jour plus facile de m'élancer plus haut.

Affectueusement, Toni

* * * * *

Shahjahanpur, le 2 septembre 1973

Ma chère Toni,

J'ai bien reçu votre affectueuse lettre. Je regrette d'y répondre avec un si grand retard. Des grèves se produisent dans presque tous les pays et tous ces événements nous incommode. Mais arrêtons-nous un peu pour

observer comment elles agissent et quel en sera le résultat. Les activités, que ce soit de l'esprit, du coeur ou du corps lui-même, produisent une puissance. Vous avez commencé tant d'écoles de yoga, afin que chaque nerf puisse être exercé à produire de la force en l'homme. À propos de cela, les grévistes aussi ont produit un certain mouvement qui contribue à rendre la nation plus forte. Le silence produira le résultat en amenant l'âme à agir comme le veut la nature. Ainsi recommandons-nous le silence dans la structure entière de notre être, afin que tout ce qui est donné par Dieu puisse être en relation ordonnée pour amener à l'état d'équilibre.

Vous m'avez demandé si j'entends ce que vous me dites. Selon toute apparence, la réponse est que Dieu entend sans avoir d'oreilles, et moi j'ai des oreilles. Alors, ne pouvez-vous en conclure que j'entends ce que vous me dites ?

Vous me demandez mon aide et je suis là pour cela. Mais il y a aussi des paroles dans le silence et cela fait écho tout seul.

Ma sœur, je veux maintenant vous dire quelque chose. Pourquoi les gurus de cette époque ne sont-ils pas tellement respectés ? Parce qu'ils veulent que les autres les respectent. J'appelle cela une sainte erreur. Ils devraient essayer d'en être dignes afin que les autres leur accordent de la valeur. Tout d'abord, ils devraient aimer leurs associés, sans désirer aucun avantage égoïste. Ils devraient se considérer comme les serviteurs du public et non comme les maîtres du public.

Avec mes meilleurs vœux, Sincèrement vôtre,

Ram Chandra

* * * * *

Le 24 octobre 1973

Mon cher Maître,

Il y a quelque temps, j'ai reçu votre lettre du 2 septembre 1973 et, comme d'habitude, j'y réponds avec beaucoup de retard. Mais vous êtes bien installé dans mon coeur à tout moment et mon coeur est en contact

permanent avec le vôtre, que ce soit par le sentiment, la pensée, dans mes lamentations, mes demandes verbales ou muettes, cela revient au même. Grâce à vous, il y a dans mon coeur une merveilleuse et permanente lumière. Je ressens et discerne presque, avec mon esprit, un horizon plus vaste et une vision élargie, davantage de compréhension et de confiance. Je ne sais pas exactement ce que je comprends mieux, parce que ce n'est pas seulement quelque chose provenant de l'esprit, mais une chose qui recouvre chaque pouce de moi-même, à l'intérieur comme à l'extérieur. [...]

Je trouve que mon travail n'est pas facile, mais, avec votre aide, je réussirai. Je suis à votre disposition, Maître. Mon seul désir est de leur faire passer la confiance que j'ai en moi, celle que vous m'avez transmise. Par exemple, un soir, j'ai donné chez moi un sitting à quatre personnes du bureau. Pendant les dix premières minutes, tout a très bien été. Le reste a été un échec: quelqu'un a commencé à bouger, et finalement ils se sont tous mis à rire. J'ai continué pendant un moment, puis j'ai dû abandonner. Il y a quelque temps, cela m'aurait beaucoup découragée, mais plus aujourd'hui, parce qu'au moins pendant les dix premières minutes, Dieu est resté dans leurs coeurs et leurs esprits, et vous auriez dit : « C'est déjà quelque chose. » [...]

Les Occidentaux ont besoin de davantage de mots pour être convaincus, parce qu'ils ne fonctionnent pas tellement selon ce qu'ils ressentent, mais surtout par la vue et le toucher. Je prie toujours pour que vous mettiez sur mes lèvres les mots justes qui pourraient toucher leur coeur et l'ouvrir à la spiritualité. [...]

J'aimerais vous dire encore autre chose : bien que je ressente tout ce que je viens de dire, je dois ajouter que ces sensations de paix alternent avec des jours et des jours durant lesquels je ressens une sorte de souffrance, d'angoisse ou de désir ardent. - Je ne sais pas exactement, mais c'est quelque chose qui fait mal, bien que ce ne soit pas sur un plan matériel, parce que je ressens que cela se rapporte à quelque chose qui n'est pas matériel.

Peut-être l'une des raisons en est-elle que je manque d'équilibre en moi car, alors que mon âme aspire au silence, je suis condamnée à vivre dans le bruit. En fait, la seule façon de me sentir mieux durant ces jours-là, est de méditer plus longuement.

En espérant vous voir bientôt, Affectueusement vôtre, Toni

* * * * *

Le 18 décembre 1973

Ma chère sœur,

J'ai reçu votre très affectueuse lettre du 24 octobre 1973. Je ne sais comment répondre à une si belle lettre, pourtant je dois faire quelque chose. Tout d'abord, je dois expliquer la raison de ma réponse tardive. Cela est dû à ma longue maladie qui n'est pas encore complètement finie. Cette lettre montre que vous m'êtes si profondément attachée que cela vous amènera à nager vers des niveaux plus élevés. Quoi qu'il advienne, les tenants et aboutissants auront valeur égale. Ce que vous mentionnez dans votre lettre sont vos expériences spirituelles.

Nos frères occidentaux ont été éduqués selon leurs principes de base. Si d'une certaine façon, cette base commence à accepter cette Réalité, la fibre entière de leur être deviendra spirituelle. Possédant des cerveaux scientifiques, ils ont besoin d'être convaincus par des moyens scientifiques. Le système du Sahaj Marg parle lui-même de façon scientifique, jusqu'à ce que l'on traverse la matière après laquelle la science n'a plus d'effet, parce que l'on se sent éveillé à la substance Réelle qui est si subtile qu'elle ne peut être expliquée par des mots. C'est le fait de ressentir, ou d'être conscient, qui conduit à la connaissance de la Divinité.

Lors de votre conversation avec ce Monsieur, l'exemple que vous avez donné de l'enfant devenant un homme, était excellent. Nous devrions persuader, persuader voulant dire semer une graine de spiritualité qui se développera. La méthode et la dévotion apportent la paix, mais il faut un pas de plus, celui où la Paix se perd dans la Paix. Parfois on se sent mieux, parfois pas. Ce changement engendre de la force. C'est donc toujours mieux. Ainsi, tout ce qui se produit à l'intérieur nous est pour notre bien. Ce dont vous parlez comme d'une souffrance est en fait une aspiration à la Réalité dans le subconscient, et je dois vous en féliciter.

Avec mes meilleurs vœux, Affectueusement vôtre,

Ram Chandra

* * * * *

Le 25 mars 1974

Mon cher Maître,

J'apprends que vous êtes toujours très malade si bien que votre voyage en Europe a été annulé. Ces deux nouvelles me rendent triste et désolée. [...]

J'attendais avec tant d'impatience le moment où je vous reverrais à nouveau. Je m'étais promis de rester près de vous tout le temps, tranquillement, comme votre ombre. Où que nous puissions être, où que nous puissions aller, que ce soit dans ce monde ou dans tout autre, ne me quittez jamais, Maître. Vous pouvez graver votre coeur et vos pensées dans mon propre coeur et mes propres pensées, pour que mon subconscient les véhicule pour l'éternité. [...]

J'ai lu dans un livre que les pensées des sages sont consignées dans *l'akasha* qui est, si je comprends bien, « l'Éther universel » contenu dans l'espace, et que, voyageant à travers l'espace, ils peuvent ainsi pénétrer l'esprit des gens. Depuis que j'ai appris cela, j'ai essayé de maintenir mon esprit propre et réceptif, afin que vos pensées puissent venir à moi, me rendre digne de vous, mon cher Maître. Ceci est une prière.

J'ai été si heureuse de recevoir votre lettre disant que vous vous sentez mieux. À chaque fois que je reçois une lettre de vous, je me sens comme inondée d'énergie divine. Dans l'une d'elles, vous dites : « La Divinité amène les changements. » C'est vrai, si je compare ce que je suis devenue aujourd'hui, je peux constater la différence qui est immense, spécialement eu égard à la richesse que vous avez apportée dans mon âme. [...]

Ma méditation progresse tout le temps. Je nage parmi des objets lumineux en mouvement, tandis que mon esprit vole de plus en plus haut. Plus il vole haut, plus la sensation en est légère, mon âme se sent apaisée et ne souhaite plus rien, car elle est remplie de bonté. Je souhaite à chacun de ressentir ce que je sens. Ils ne savent pas ce qu'ils n'ont pas et qu'ils pourraient avoir.

Il y a quelques jours, je suis allée avec Rose voir une exposition de peintures. L'artiste était une jeune femme, la sœur d'une jeune fille qui travaille avec moi. Les œuvres étaient, pour la plupart, des dessins à la plume, d'un style naïf. Ce qui était choquant (du moins à mes yeux), c'étaient les visages blêmes et torturés qu'ils représentaient, ils m'ont glacé l'âme. J'ai observé la jeune fille, qui contrastait nettement avec ses œuvres, et il m'est venu naturellement de lui dire : « Mais vous ne pouvez pas ressentir cela! » Je sais que j'ai été un peu impolie, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Je lui demandai ce qu'elle pensait de la spiritualité. Elle me regarda froidement, sur la défensive, et dit : « Je ne crois en rien. La spiritualité est seulement un mot qui ne signifie rien pour moi. » [...]

Aurai-je l'occasion de vous parler à nouveau, Maître? Je le souhaite tellement. J'aimerais vous demander tant de choses et, en même temps, je ne voudrais pas vous fatiguer. Dans une autre lettre, je vous parlerai d'une expérience que j'ai eue pendant une méditation, il y a environ un mois.

Mes meilleurs vœux pour un prompt rétablissement.

Affectueusement,

Toni

* * * * *

Shahjahanpur, le 25 mai 1974

Ma chère sœur,

Je réponds à votre lettre datée du 25 mars 1974, reçue ici le 23 mai 1974. C'était une lettre si affectueuse qu'elle a profondément touché mon cœur qui vous apprécie depuis un certain temps déjà. Chaque mot parle de votre désir ardent pour la Réalité. Les hommes, en général, sont si absorbés par le monde qu'ils ne pensent pas à l'Au-delà. Bien sûr, on ne doit pas négliger le monde, mais cela devrait aller de pair avec la spiritualité, brillant d'un même éclat. C'est votre amour qui vous fait ressentir la Grâce Divine se déverser, et il en est réellement ainsi. La Conscience Ultime peut transformer un homme, et non le Supra-mental de

Shri Aurobindo. C'est ma conviction et j'en parle par expérience. J'ai dit quelque part que la Divinité amène les changements. La jeune fille de l'exposition, dont vous avez parlé, est encore jeune, elle a encore à évoluer.

Je vais de mieux en mieux, jour après jour, bien que les maux persistent, mais ils ne sont pas aussi intenses. Le cerveau est faible et je ne peux même pas faire une heure de travail intellectuel. Vous me raconterez l'expérience que vous avez vécue, il y a un mois. Les vertiges persistent si j'essaie de travailler davantage. Cela ira, je vous le promets. Récemment, une hernie s'est déclarée sur le côté droit.

Avec mes meilleurs vœux, Affectueusement vôtre,

Ram Chandra

* * * * *

Le 22 juin 1974

Mon cher Maître,

J'ai reçu votre affectueuse lettre du 25 mai qui, de façon surprenante, a mis seulement dix jours pour me parvenir. Vos paroles me submergent de divine béatitude et j'apprecie votre confiance en une meilleure santé.

L'Au-delà a toujours été en moi, Maître, même lorsque je ne savais pas ce que c'était, quel était son nom. [...]

Maintenant, je vais vous parler de l'expérience que j'ai mentionnée dans ma dernière lettre. Cela a eu lieu le 7 février entre 21 et 22 heures, pendant que je méditais. À cette époque, ce que j'ai ressenti a été très intense. Dès que j'ai fermé les yeux, je me suis sentie élevée très haut, mon esprit et mon coeur flottaient dans une mer de paix et de béatitude. Devant moi, je voyais, en permanence, un mouvement tourbillonnant de corpuscules lumineux tournant autour d'un centre noir, changeant continuellement de sens de rotation, tandis que le centre noir demeurait, ne changeant ni de taille ni de couleur. Même durant la journée, si je fermais les yeux, je voyais la même chose — un magnifique feu d'artifice divin. Cette nuit-là, quand je

me suis mise à méditer comme d'habitude, la chose amicale apparut aussitôt. Puis tout à coup, elle se mit à avancer dans ma direction, à une vitesse fantastique. Le centre noir ne cessait de s'élargir, je me sentais attirée par lui, j'étais au bord de ce mystérieux trou noir. Je ne pouvais suivre ce qui se passait, car cela allait trop vite, mon coeur battait la chamade, mon esprit était totalement vide. [...]

J'ai eu terriblement peur, j'ai aussitôt ouvert les yeux et frotté mon visage pour être sûre que j'étais toujours vivante, toujours assise dans ma maison. [...]

Ce fut une confrontation du spirituel et du matériel, et le matérialisme l'a emporté. Ceci me rend très triste....

Affectueusement vôtre,

Toni

* * * * *

Shahjahanpur, le 17 août 1974

Chère sœur,

Votre lettre du 22 juin 1974 est arrivée ici le 27 juillet 1974. C'était durant ma période de repos, je n'ai donc pu répondre plus tôt. Tout ce que vous vivez montre une aspiration ardente à des réalisations plus élevées.

Le but du Sahaj Marg est le « Plus Haut ». Vous avancez à travers les différents centres pour atteindre le dernier. Celui qui est sensible ressent les conditions des différents centres traversés. Pendant ma vie d'étudiant, je ne pouvais ressentir où j'étais, mais j'observais la condition à chaque étape. Je ressentais les changements et la métamorphose était là. Mon Maître avant apporté des précisions concernant les expériences qui m'arrivaient, je pouvais ainsi voir l'image réelle de ma condition. La paix vient en cours de route, puis elle change de nuance pour devenir, à la fin, une «paix sans paix ». Au cours de notre approche vers la Réalité, si notre Maître est au niveau le plus élevé, nous ressentons parfois, bien que passagèrement, des conditions plus élevées. Cela accroît la force qui permet d'atteindre le prochain niveau.

Vous dites, dans votre lettre, que votre esprit était complètement vide. C'est bien. Ensuite vous dites qu'une part de vous était terriblement effrayée, et vous mentionnez un trou noir. Je pense que vous avez eu une vue des deux côtés — obscurité et lumière, ce qui veut dire que vous avez choisi la lumière et délaissé l'obscurité, c'est-à-dire adopté le meilleur.

Bien affectueusement à vous,

Ram Chandra

* * * * *

Ce fut la dernière lettre que je reçus de Babuji. Après mon séjour près de lui à Shahjahanpur en octobre 1974, il n'a plus répondu à mes lettres et quand, plus tard, je lui ai demandé pourquoi il avait arrêté sa correspondance avec moi en 1974, il a répondu, avec son adorable sourire : « Parce que, depuis lors, vous vous êtes mise à courir. »